

A Saint-Maurice, une amitié de bois et de granit

RÉSONANCES Une exposition valaisanne, doublée d'un livre au format intime, réunit dans un dialogue spatial et visuel Olivier Maire, photographe, et André Raboud, sculpteur. Amis dans la vie, les deux artistes ont déjà exposé ensemble à New York

CHRISTIAN LECOMTE
@chrislec25

Le lieu fut ouvert en 2016 par un collectif d'artistes à Saint-Maurice, en contrebas de la fameuse Grotte aux Fées: un espace d'exposition tant extérieur qu'intérieur appelé ContreContre. Le photographe Olivier Maire et le sculpteur André Raboud ont posé là âme et bagages jusqu'au 19 novembre, pour une œuvre commune baptisée *Black and Wait*. Un livre aussi, *Dialogues*, qui recueille leurs créations.

Les hautes cimaises en béton ont facilité l'accrochage des toiles géantes (2,40 m sur 1,60 m) du premier. Il fallait bien cela: arbres immenses, secs, rêches, douloureux, tendus vers un ciel que l'on ne verra jamais. Ce qu'il reste d'un incendie à Loèche. Olivier Maire a arpente la forêt dès 2000, a figé le ravage, les troncs calcinés, la survivance, le renouvellement végétal après le feu. Des corps nus louvoient entre écorces, baignés d'eaux, lovés contre peaux. Olivier Maire dit que photographier des femmes nues et la forêt c'est pareil, le retour de la nature, la ma-terre-nité, sa propre petite enfance «cul à l'air» dans les sous-bois. «Une forme de liberté que je peine à retrouver dans le monde d'aujourd'hui», confie-t-il.

Du caillou au tombeau

La série a été tirée à l'argentique dans son studio de Bramois. Olivier Maire a usé de vieilles techniques, la pellicule plutôt que le numérique «pour que les grains soient plus artisanaux et que

la photo vibre». On dirait des peintures, le fouet du pinceau qui meut l'arbre. André Raboud abonde dans son sens: «Les forêts abstraites et figuratives d'Olivier me rappellent les tableaux de Soulages. En ce sens, une peinture ou une photo peuvent être aussi pleines ou vides qu'une sculpture.»

«Les forêts abstraites et figuratives d'Olivier me rappellent les tableaux de Soulages»

ANDRÉ RABOUD, SCULPTEUR

Lui vit entre Saint-Triphon (sa maison-atelier) et Tarascon (son mas provençal). Le jour du vernissage, des Camarguais un peu Gitans sont montés avec leurs guitares. Ode à André, Tzigane lui aussi en son visage et ses voyages (Etats-Unis, Japon, Guatemala, Amazonie, Madagascar, etc.). Il a commencé en amalgamant des déchets de ferraille. Son envie de volume est née ainsi. Il a pêché des cailloux dans le Rhône et a trouvé dans les livres, la musique et l'architecture l'inspiration pour imaginer des formes. Puis le granit noir d'Afrique et d'Inde qu'il fait venir par bateau via la Générale

du Granit en Bretagne. Il abandonne vite l'esthétisme formel au profit du symbole, ces tables sacrificielles, ces tombeaux, stèles et monolithes volumineux et voluptueux qui émaillent nos paysages. Ailleurs aussi, Milan, Paris, São Paulo, au musée Nagashima de Kagoshima (Japon), auprès de Rodin, Picasso, Buffet.

Ils sont amis depuis vingt ans, l'un imagier, l'autre figure granitique. Ont déjà exposé ensemble, c'était à New York en 2007. Ont poursuivi l'expérience sous forme de road-trip à la Wim Wenders. C'est ainsi qu'on apprend à se connaître, à partager affres, émois, plaisirs. Pas évident de conjuguer dans le même espace et même livre photographies et sculptures. Mais elles s'entendent bien, résonnent bien, conversent à coups d'éclairs et d'ombres.

Instants de grâce

Curieusement, le gigantisme est dans l'image. André Raboud a taillé des modèles réduits et versé davantage dans la blancheur de la cristalline du Vietnam. Epures ciselées, fuselées, rondes parfois. «L'âge faisant, besoin de pureté?» se demande-t-il. Idées noires du granit noir chassées? Il s'est longtemps échiné dessus, a œuvré sur la cassure après le décès de Melina, l'une de ses filles. Elle avait 10 ans. Humble, Olivier Maire juge que la photographie n'a rien de comparable avec la sculpture «qui ne fait pas le poids car la seconde a quelque chose de monumental.» «Des pièces



André Raboud (au premier plan) et Olivier Maire. Le second estime que son art, la photographie, «ne fait pas le poids» face à la sculpture, car celle-ci «a quelque chose de monumental». (SAINT-MAURICE, 22 OCTOBRE 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

de 6 tonnes arrivent, imaginez la logistique!» lâche-t-il. Et poursuit: «Pour la sculpture, il faut être fort. L'instant de grâce, le temps de sculpter la matière, dure longtemps.

En photographie, cet instant dure quelques centièmes de seconde.» André affine: «Je ne fais pas de

hiérarchie entre sculpture et photographie. Pour l'une et l'autre, le but est d'attendre ces instants de grâce, le bon moment pour prendre la bonne photo ou créer la juste entaille dans un bloc de pierre.» Lorsqu'ils se sont rencontrés. André a demandé: «Et toi. Tu fais quoi?» Olivier: «Pour l'instant,

je suis apprenti, mais peut-être que cela durera toute la vie.» «Très bonne réponse», a jugé André. ■

Black and Wait, à l'Espace ContreContre de Saint-Maurice, jusqu'au 19 novembre, Contrecontre.com
Dialogues, NK Editions.

PUBLICITÉ

BAROCO
deux chefs-d'œuvre de la musique baroque

**VIVALDI
LES QUATRE SAISONS**

**PERGOLÈSE
STABAT MATER**

ORCHESTRE CAPPELLA MEDITERRANEA
CHOUGHANE SIRANOSSIAN
direction et violon

VARDUHI KHACHATRYAN
soprano

MI-YOUNG KIM
alto

2 DÉCEMBRE 2022, 19:30
Victoria Hall

Billetterie
Ville de Genève

JazzOnze+ se met sur son 31

MUSIQUE Pour la 35^e édition du festival lausannois, qui s'ouvre mardi, la programmation s'équilibre entre découvertes des nouveaux talents, musiciens suisses et artistes mythiques

JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

Après les festivals «cigales» de l'été, place au jazz d'automne. Et cela tombe bien car comme le veut le standard *Autumn Leaves*, le festival JazzOnze+ entend bien nous faire tourbillonner. Du 1^{er} au 6 novembre, le jazz résonnera ainsi à tous les étages de la cité lausannoise. Pas moins de huit scènes différentes sont déployées pour cette 35^e édition: si la salle Paderewski demeure le centre névralgique et historique du festival, des concerts se tiendront notamment aux Docks, à l'atrium de l'École de jazz et de musique actuelle (EJMA), au BCV Concert Hall, à l'Octogone de Pully et à l'église Saint-François.

C'est là, sous la voûte de pierres, que le pianiste français Sofiane Pamart ouvrira les festivités en solo le mardi 1^{er} novembre. Il y a quatre ans, son titre *Solitude* en duo avec le rappeur Scylla l'avait propulsé sur le devant de la scène, devenant à 30 ans l'un des dix pianistes les plus streamés du monde avec près de 200 millions d'écoutes.

Côté découvertes, le directeur artistique Gilles Dupuis fait fort et convoque une flopée de nouveaux noms de la scène jazz. A ne pas manquer en particulier: le quartet du jeune pianiste espagnol Jesus Molina (ve 4) et la batteuse Jas Kayser (sa 5). Ancienne élève du prestigieux Berklee College of Music de Boston, Jas Kayser s'est notamment formée auprès de la batteuse Terri Lyne Carrington. Son jazz afrobeat vitaminé bouillonne d'inventivité et représente assurément la nouvelle génération de l'acid jazz où les saxophonnes font des merveilles, la saxophoniste Nubya Garcia en tête de proue.

Douceur hypnotique

JazzOnze+ accorde également une place de choix aux artistes locaux. L'occasion de se frotter à l'univers sonore inventif du collectif bernois Sirens of Lesbos (me 2) et d'acclamer sous la lune la nouvelle meute de l'EJMA avec le vibraphoniste lausannois Antoine Cellier et l'accordéoniste Camille Tissot.

Côté musiciens mythiques, le festival accueillera pour la soirée du vendredi le trompettiste Avishai Cohen. S'il a longtemps été relégué au statut de «l'autre Avishai Cohen» en comparaison avec son homonyme contre-

bassiste, son récent disque publié sur le label ECM de Manfred Eicher consacre enfin le talent de ce musicien discret. Dans l'épure d'un jeu bâti sur le silence, le trompettiste dévoile une musique à la douceur hypnotique. A noter que c'est l'unique date suisse de sa tournée européenne. Le chanteur américain Kurt Elling, lui, se produira en quartet avec le guitariste Charlie Hunter jeudi, salle Paderewski. Avec sept albums publiés sur le prestigieux label Blue Note, il est le vocaliste incontournable depuis ces quinze dernières années.

C'est le célèbre pianiste sud-africain Abdullah Ibrahim qui refermera l'édition du festival dimanche. Né sous le régime de l'apartheid à une époque où le jazz était considéré comme un acte de résistance, sa musique résonne comme un symbole de liberté. D'abord connu sous le pseudonyme de Dollar Brand, son morceau anti-apartheid *Mannenberg* (publié sous le nom de *Capetown Fringe* aux Etats-Unis) était devenu l'hymne national officiel d'Afrique du Sud. Nelson Mandela désignait le musicien comme le Mozart sud-africain. ■

JazzOnze+, divers lieux à Lausanne et Pully, du 1^{er} au 6 novembre. Jazzonzeplus.ch

EN BREF

Pleins feux sur Molière, Pasolini et William Hurt

La Cinémathèque suisse à Lausanne rend hommage en cette fin d'année au comédien William Hurt, décédé en mars dernier. Des cycles sont aussi consacrés à Pasolini et à Molière. Parmi la riche filmographie de l'acteur américain, le public pourra (re)voir, *A History of Violence* de David Cronenberg, *Alice* de Woody Allen, ou encore *Broadcast News* de James L. Brooks. Par ailleurs, cinq films de Pier Paolo Pasolini, qui aurait eu 100 ans cette année, sont à l'affiche: *Accattone*, *Oedipe roi*, *Mamma Roma*, *Médée* et *Des oiseaux, petits et gros*. Molière, lui, sera à l'honneur au travers d'une quinzaine de films. Cette rétrospective a été imaginée à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de l'illustre dramaturge. AT5

Un tableau tête à l'endroit

New York City 1, réalisé en 1941 par Piet Mondrian est accroché depuis 77 ans à l'envers. «Sur une photo de 1944, j'ai vu que la toile était dans l'autre sens sur un chevalet. Ça m'a intrigué», a déclaré Susanne Meyer-Büser, la commissaire de la grande rétrospective consacrée au peintre néerlandais à la Kunstsammlung de Düsseldorf, qui a débuté samedi dernier. AFP